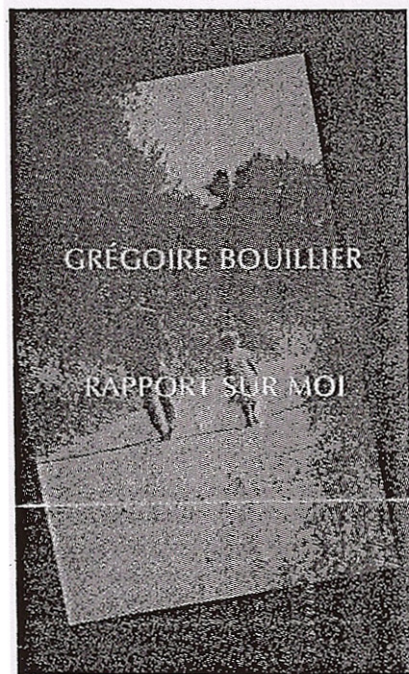


De Grégoire Bouillier, éditions Allia, 160 p., 6,10 €.

PARLER SANS CRAINTE

*“Me tournant le dos, madame Fenwick est en train de se laver les fesses au bidet. Elle est nue,*



*c'est un spectacle éblouissant. Jamais je n'ai vu quelque chose d'aussi beau.”* Dans son *Rapport sur moi*, Grégoire Bouillier, 40 ans, fait semblant de raconter sa vie pour mieux décrire et comprendre les autres. Maître en art de la description, il distille ses émotions et ses impressions en un feuilleton d'une violente drôlerie. Se jouant de

la psychanalyse et de ses méchants jeux de mots, il piste les mystères de notre devenir à l'aide d'un langage lumineux. Des staphylocoques dorés attrapés à 4 ans sont déterminants dans son histoire d'amour avec une certaine Laurence, tandis que la vision de la dame Fenwick

en tenue d'Eve lui suggère qu'Ingres et Delacroix ont été inventés pour lui. Bouillier est un peu fou, totalement talentueux et inespéré. Ce rapport qu'il nous livre est son premier roman. Pas mal de jeunes en mal de reconnaissance devraient, comme Grégoire Bouillier, attendre un peu avant de publier. Ils y gagneraient cette écriture épurée, ces images impressionnantes, ce ton à la fois léger et puissant, détaché et attachant, qui attrape le lecteur avec grâce. *Rapport sur moi* est comme une longue lettre interdite découverte dans un tiroir secret. A chaque nouvel épisode, la chaleur monte, l'espion risque la condamnation mais le plaisir est si doux qu'il

dévore d'une traite, le feu aux joues. Défilent en rang plutôt serré Gaëlle, Laurence, etc., une brochette de belles filles que le narrateur montre parfois à ses géniteurs : *“Lorsque je la présentai à mes parents, ma mère apostropha mon père après le dîner : « Elle te plaît hein ! »* Comment ne pas écrire de bons livres après ça.